

De la réaction politique sous l'impérialisme

S'il est bien un enseignement majeur à tirer de l'Histoire du 20^{ème} siècle, c'est que l'impérialisme confine à la réaction. Qu'il s'agisse des deux premiers conflits inter-impérialistes mondiaux, de l'avènement de régimes fascistes ou des multiples guerres coloniales, ces faits n'ont cessé de démontrer que la violence était une manifestation logique et inévitable de la domination internationale du mode de production bourgeois et de la vive concurrence qu'il entraîne entre les nations.

Au cours du dernier siècle, la bourgeoisie a montré qu'elle ne rechignait ni à abolir sa légalité démocratique dès lors que la répression des aspirations révolutionnaires de son propre prolétariat l'exigeait, ni à mener des guerres coloniales, à fomenter des putschs ou à souffler sur les braises des tensions inter-ethniques et confessionnelles au risque (ou dans l'optique...) d'y provoquer des guerres civiles dès que cela lui permettait de redistribuer à son avantage les sphères d'influence (semi-)coloniales. Elle a enfin montré qu'elle ne rechignait pas non plus à massacrer les populations civiles des autres pays, bourgeois ou non, afin de les terroriser et de les soumettre, ce qui n'est au final assurément guère plus "humain" et "civilisé" que de les faire périr dans les camps de concentration nazis...

Qu'il s'agisse des bombardements de la Wehrmacht sur Londres et les villes soviétiques, du massacre des populations civiles chinoises par l'Armée impériale japonaise ou des bombardements anglo-américains (conventionnels comme atomiques) sur les villes allemandes et japonaises, les populations civiles payèrent un très lourd tribut au cours de la dernière conflagration inter-impérialiste mondiale. Notons au passage que ce ne fût certainement pas non plus un hasard si l'Armée Rouge fût la seule à ne pas céder à la tentation de l'extermination des populations civiles des pays ennemis, alors même que les peuples de l'URSS comptèrent parmi les premières victimes de ces pratiques communes à l'ensemble des pays bourgeois, qu'ils soient "démocratiques" ou fascistes...

« **Si nous avons perdu la guerre contre le Japon, nous aurions été jugés comme criminels de guerre** », admit ainsi lucidement le général américain Curtis LeMay qui, à partir d'août 1944, dirigea la campagne de bombardements "stratégiques" menée contre le Japon qui coûta la vie à un million de civils.¹

Aujourd'hui, alors que les pays impérialistes en déclin d'Occident sont en proie à une profonde crise économique structurelle accompagnant leur décomposition multiforme, leurs tendances à la réaction n'en finissent pas de s'exacerber. Dans leurs sphères d'influence d'abord, les dernières années ont montré leur large recours aux méthodes coloniales afin de tenter de freiner la redistribution pacifique en cours de leurs sphères d'influence au profit du dynamique impérialisme chinois. Dans ce contexte, il est naturel de se demander au regard de l'expérience historique récente si ces guerres coloniales locales plus ou moins larvées ne risquent pas de déboucher à plus ou moins court terme sur un troisième conflit inter-impérialiste mondial, opposant par exemple de manière frontale l'impérialisme chinois à ses concurrents en déroute.

On voit à priori mal comment un marxiste pourrait nier cette possibilité sans être accusé de sombrer dans le kautskisme, c'est-à-dire d'idéaliser la démocratie bourgeoise "pacifique" et de minimiser l'ampleur des rivalités inter-impérialistes. Et pourtant, de notre point de vue, la rivalité inter-impérialiste majeure entre l'impérialisme américain déclinant et l'impérialisme chinois ascendant devrait certainement échapper à une telle issue, non pas parce que l'impérialisme américain se serait "assagi", mais parce qu'il n'est certainement déjà plus en mesure de mener une guerre frontale contre son principal concurrent. Jusqu'à l'aube des années 1970, chaque puissance impérialiste majeure possédait en effet sur son propre sol une industrie lourde et une industrie légère diversifiées. Dans ces conditions, les rivalités inter-impérialistes majeures débouchaient facilement sur un conflit militaire frontal que chaque impérialisme était capable de mener.

Mais avec l'avènement d'une nouvelle division internationale au cours des dernières décennies, la donne a profondément changé. Qu'il s'agisse de la détention massive de bons du Trésor US par l'impérialisme

chinois, de son industrie lourde (sidérurgie, industrie mécanique, construction navale, etc.) incomparablement plus puissante, du rapide rattrapage technologique de son complexe militaro-industriel, et enfin de l'extrême degré de dépendance contracté à son égard par ses principaux concurrents dans le secteur des biens de consommation, qu'il s'agisse de produits manufacturés finis et semi-ouvrés, ou enfin de l'écrasant monopole chinois en termes d'exploitation des terres rares si essentielles à nos dernières industries de pointe, tout indique que les puissances impérialistes déclinantes commettraient un suicide irréparable si elles s'engageaient sur cette voie.

Ainsi, il devient évident que plus le temps passe, plus l'impérialisme chinois se renforce relativement à l'impérialisme américain, et plus le risque d'une conflagration militaire directe... diminue !²

Est-ce à dire que l'on soit parvenu à un stade de la division internationale du travail qui ait fait de la théorie révisionniste de "l'ultra-impérialisme" une réalité ? Nullement, car on ne constate aucune exploitation "pacifique" des colonies. Bien au contraire, les puissances impérialistes en déclin recourent de plus en plus aux méthodes coloniales pour tenter de freiner la redistribution pacifique des sphères d'influence aujourd'hui à l'œuvre au profit de l'impérialisme chinois, du moins aussi longtemps que ce dernier ne disposera pas de forces de projection aéronavales capables de faire contrepoids aux leurs. La décennie qui vient promet donc une flambée du recours à ces méthodes comme autant de tentatives désespérées de tenter de faire tourner à rebours la roue d'une Histoire qui leur a échappé, ou tout au moins de retarder un peu l'échéance fatidique.

Mais au delà de ces escarmouches locales, si les élites bourgeoises des pays impérialistes sur le déclin sont aujourd'hui dans l'incapacité de retourner la violence contre leur principal rival, cela signifie qu'il ne leur reste plus qu'une seule autre option : se soumettre à lui – contre une participation minoritaire à son Capital, ce qui est déjà le cas alors que la plupart de leurs entreprises monopolistes sont déjà implantées sur le territoire chinois –, c'est-à-dire à terme se transformer en bourgeoisie compradore, inféodée à l'impérialisme chinois, et ainsi face à l'inévitable réduction de leurs surprofits, devoir faire accepter de gré ou de force à leur propre prolétariat une dégradation croissante des conditions de l'esclavage salarié. C'est dans ce processus qu'il faut voir les attaques multiformes des classes dirigeantes d'Occident contre le niveau des salaires réels et la destruction des systèmes d'éducation, de retraite et de protection sociale dont leur prolétariat bénéficiait jusqu'à il y a peu.

Cela signifie que lorsque le prolétariat de ces pays refusera de se résigner à accepter la dégradation croissante de ses conditions de vie, sa propre bourgeoisie jettera aux orties son masque "démocratique" et optera pour le recours aux méthodes fascistes afin de réprimer l'essor du mouvement révolutionnaire du prolétariat. Ce n'est certainement pas un hasard si les attelages bourgeois soufflent aujourd'hui de plus en plus sur les braises du communautarisme, renforcent les arsenaux législatifs liberticides, versent de plus en plus ouvertement dans le déni de leurs principes "démocratiques" et renforcent les moyens de surveillance de leurs propres populations, tout cela sous le couvert de la lutte contre le "racisme" et le "terrorisme"...

Comme on le voit, la réaction politique a un "bel" avenir en cette période de profonde et durable crise économique structurelle. Quelles que soient ses formes et ses cibles, la violence n'a pas fini d'être employée par la classe dominante pour se maintenir au pouvoir, et il en restera ainsi aussi longtemps que les rapports de production capitalistes n'auront pas été renversés. Sous le capitalisme, ce sont en effet parfois certains « hommes qui sont de trop » et dont il faut se débarrasser...³

Vincent Gouysse, pour l'OCF, le 15/01/2014

Notes : ¹ Source : *Victoire dans le Pacifique* (Arte, septembre 2006) • ² Pour une analyse plus détaillée des incidences concrètes actuelles et futures de la mutation de la division internationale du travail et de la rapide modification du rapport de forces inter-impérialiste qui s'opère au profit de l'impérialisme chinois, nous renvoyons à notre ouvrage *Crise du système impérialiste mondial* (pp. 8-12 et 207-209), ainsi qu'à notre ouvrage *Le réveil du dragon*. • ³ Comme le dit si bien un excellent camarade.